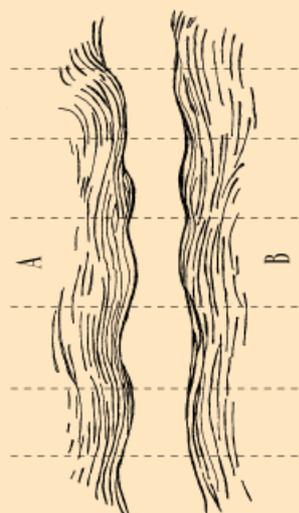


# Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



## TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele  
GAMBARARA, Fabienne REBOUL.

Jacques COURSIL,  
« Idiosynchronie : programme  
saussurien de la langue »

Communication donnée dans la session de Gabriel  
Bergounioux, *La linguistique à partir du CLG : Empirie et  
théorie*, au colloque **Le Cours de Linguistique  
Générale, 1916-2016. L'émergence**, Paris, 15-17  
juin 2016.

CERCLE FERDINAND DE SAUSSURE

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de la session de Gabriel Bergounioux,

***La linguistique à partir du CLG : Empirie et théorie***

<https://www.clg2016.org/paris/programme/session-1/>



**CERCLE  
FERDINAND  
DE SAUSSURE**

# Idiosynchronie

## Programme saussurien de la langue

En hommage à Tullio De Mauro (1932-2017)

Jacques Coursil, Pr émérite  
[jacques@coursil.com](mailto:jacques@coursil.com)

### Résumé

Au fond le terme de synchronique n'est pas assez précis; il devrait être remplacé par celui, un peu long il est vrai de idiosynchronique (CLG : 128).

Une langue<sup>1</sup> ne fonctionne que lorsque toute son architecture sémiologique est impliquée. Pour Saussure, l'*idiosynchronie* d'une langue correspond à « = morphologie, grammaire, syntaxe, synonymie, stylistique, lexicologie, etc. le tout étant inséparable » (ELG : 45). Dans cette définition générale, la langue prend la forme d'une architectonique construite comme un jeu de systèmes synchroniques, autonomes mais intégrés. Comment intégrer une pluralité de systèmes « totalement indépendants » en une même architecture « solidaire » ? Saussure déclare son projet en ces termes : « L'objet de la linguistique générale est d'établir les principes fondamentaux de tout système idiosynchronique » (CLG : 141).

En histoire des sciences du langage, le programme idiosynchronique de Saussure s'est heurté au paradigme dominant des recherches structurales et s'est trouvé mis à l'écart, au moins jusqu'en 1972, date de l'Édition Critique du CLG par Tullio de Mauro. Dans l'introduction qu'il y consacre, De Mauro ouvre à nouveau la question des langues en idiosynchronie qui, selon lui, doit être posée en termes *systemiques*. Quand, guidé par De Mauro, on poursuit méthodiquement la démarche saussurienne, l'architecture idiosynchronique de la grammaire (langue française) se montre sous la forme d'une boucle de sous-systèmes synchroniques, autonomes et intégrés.

### Mots clés

Idiosynchronie, sémiologie (sémiotique), différences, intégration, solidarité, complexité, système fermé, architecture fractale, effectivité, boucle.

### Introduction

L'introduction du Cours de Linguistique Générale (CLG) de Ferdinand de Saussure rédigée par Tullio De Mauro (1972) est un guide précieux, non seulement pour la lecture des textes édités par Bally et Sechehaye, mais également pour le corpus saussurien désormais élargi par les publications, récentes ou non, de documents jusqu'à présent inédits.

Plus important encore, De Mauro souligne et met en ordre un *programme sémiologique* et *systemique* tiré de sa lecture du CLG, programme fondé sur deux questions empiriques et méthodiques premières, appelées par Saussure « idiosynchronie » et « système ». Ainsi, trois thèmes, *sémiologie*, *idiosynchronie* et *système*, émergent de la programmation mise en place par De Mauro. Leur développement intégré montre la légitimité scientifique du déplacement de point de vue opéré par Saussure sur les questions du langage et des langues.

Jusqu'ici, (...) nous avons *circulé autour de la langue* plutôt que nous n'avons été à son centre, nous n'avons pas exploré de *l'intérieur les caractères primaires essentiels* pour la fixation de la nature et de la place de la langue. (Cours 1907)<sup>2</sup> (nous soulignons)

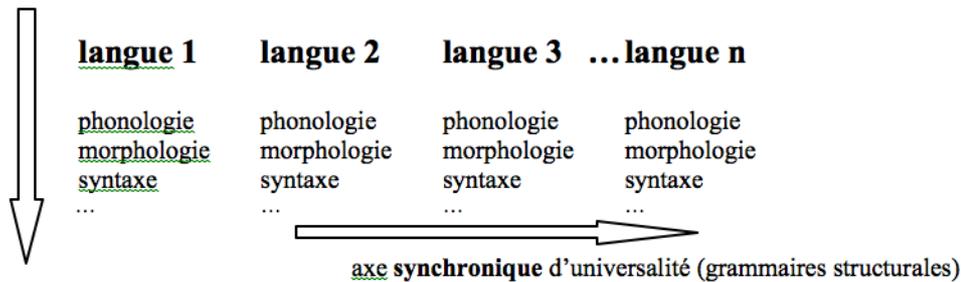
### Idiosynchronie

<sup>1</sup> Chez Saussure, *La langue* (toute langue en idiosynchronie) est distincte de la parole ; c'est un dispositif psychique de compréhension (voir Valeurs pures Coursil 2015)

<sup>2</sup> LLG, Cours 1907, courtoisie S. Bouquet.

Au fond le terme de synchronique n'est pas assez précis; il devrait être remplacé par celui, un peu long il est vrai de idiosynchronique (CLG : 128).

Pour satisfaire une clause synchronique d'universalité qui couvre toutes les langues, les linguistes se spécialisent : ils sont phonologues, morphologues, syntacticiens, sémanticiens, pragmaticiens, rhétoriciens, etc. A l'opposé, Saussure adopte un point de vue « idiosynchronique » qui exige que ces domaines séparés soient « indissociablement » intégrés, car c'est ensemble qu'ils concourent à l'effectivité signifiante d'une langue.



« Sémiologie = morphologie, grammaire, syntaxe, synonymie, stylistique, lexicologie, etc. le tout étant inséparable » (ELG : 45). Cette citation fameuse définit l'idiosynchronie comme une disposition dans laquelle chaque partie autonome est construite en « solidarité architectonique ».

La langue est un système dont toutes les parties peuvent et doivent être considérées dans leur *solidarité* synchronique. (CLG : 124)

Ainsi, « la langue » (au sens de Saussure) correspond à toute langue en idiosynchronie.

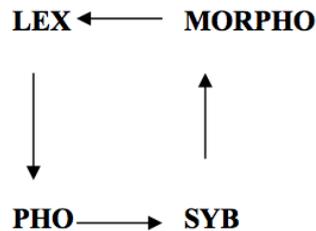
En écho à Benveniste qui s'était déjà engagé dans cette voie (Niveaux de Grammaire, PLG, 1960), De Mauro montre le bien-fondé de cette *conception saussurienne* de l'activité systémique d'une langue dans l'intégralité opératoire de ses niveaux.<sup>3</sup> Si on suit uniquement un axe synchronique d'universalité, on peut certes montrer certaines constantes d'une langue à une autre, ce qui est important, souligne Saussure, mais on perd nécessairement la systémicité propre à leur effectivité signifiante comme langue.

### Boucle idiosynchronique

L'architecture de la grammaire (langue française) se présente sous la forme d'une boucle (ici partielle) de sous-systèmes synchroniques.<sup>4</sup>

<sup>3</sup> La notion de « niveaux » employée par Benveniste n'est pas héritée des *articulations* structuralistes de Martinet. Dans son vocabulaire, les *niveaux* sont des « intégrations » de sous-systèmes. (voir plus bas). C'est parce qu'une part d'un système *intègre* le système qui le précède qu'il en fait fonctionnellement partie. La mention de « niveaux » est peut-être embarrassante, mais ignorer l'apport de Benveniste sur le concept saussurien d'intégration l'eût été plus encore. Il est le seul linguiste, après Saussure, à avoir repris ce concept central, mais fort négligé.

<sup>4</sup> Les sous-systèmes PHO, SYB, MORPHO ET LEX et leur intégration formelle, ont fait l'objet de descriptions détaillées dans VALEURS PURES (Coursil 2015). Les quatre systèmes sont descriptifs et



Légende des sous-systèmes autonomes de la boucle

PHO	phonologie
SYB	syllabaire
MORPHO	morphologie
LEX	lexique

En parcourant la boucle, la construction du système phonologique (PHO) nécessite au préalable celle du lexique (LEX) pour l'attestation de ses données ; la construction du syllabaire (SYB) s'effectue dans les données du système (PHO) ; la morphologie (MORPHO) est inscrite dans les « fonctions oppositives » du syllabaire (SYB) que Saussure appelle « point vocalique » et enfin, le lexique (LEX) se forme dans le système morphologique (MORPHO). En parcours inverse, la phonologie (PHO), système de différenciations sémantiques, se définit dans le lexique (LEX). Le lexique se définit dans la morphologie (MORPHO). La morphologie, à son tour, émane de son inscription « virtuelle » dans le système du syllabaire (SYB), lequel se définit dans la phonologie (PHO). L'objet de la présente communication est d'esquisser pour la langue française, cette boucle sémiotique, en respectant au plus près les indications méthodiques de Saussure.

En suivant les flèches, on construit le syllabaire (SYB) sur la base de la phonologie (PHO), puis la morphologie (MORPHO) inscrite dans les coupures fonctionnelles du syllabaire (par les « points syllabiques et vocaliques » (*Principes de phonologie* (CLG))). En fin de boucle, le lexique (LEX) se forme dans une combinatoire de morphèmes. On retrouve ainsi le lexique comme matrice de la phonologie prise au départ.

Les sous-systèmes de la boucle sont des réseaux autonomes intégrés en couches. L'intégration de ces sous-systèmes, réseaux « totalement indépendants », forme l'architecture « solidaire » d'une langue. Saussure, plaisamment, l'appelle « grammaire de casino ou à étages », mais aussi, plus techniquement, « grammaire virtuelle »<sup>5</sup> (CLG/E : 43).

Le grand phonologue Troubetzkoy qui a surtout étudié les langues de manière strictement synchronique, conçoit néanmoins chaque langue en idiosynchronie. Il écrit : « La langue étant un système, il doit y avoir un lien étroit entre la structure grammaticale et la structure phonologique de la langue ». [Troubetzkoy xxvii].<sup>6</sup> Pour construire ce *lien étroit* entre la phonologie et la grammaire, il aurait fallu, comme l'avait fait Saussure, concevoir un *syllabaire* (CLG, *Principes de phonologie*), chaînon fonctionnel manquant, système autonome, construit virtuellement dans les données de la phonologie et matrice de la morphologie qui suit.

De Mauro rappelle les critiques infondées portant sur une soi-disant antinomie entre idiosynchronie et diachronie. De toute évidence, les sous-systèmes autonomes qui constituent

---

prédicatifs. Ils ont été testés également par simulation en machine. Dans *Valeurs Pures*, les sous-systèmes PHO, SYB, MORPHO et LEX sont développés sous forme réticulaire. Ces réseaux complexes forment la base de la *Grammaire L* élaborée dans le cadre d'un programme d'intelligence artificielle en cours, nommé ANADIA.

<sup>5</sup> Le mot *virtuelle*, dans cette citation, est pris au sens d'un système autonome, enclave sans masse et sans étendue, dont l'effectivité opère dans celle d'un autre sous-jacent.

<sup>6</sup> D'un point de vue idiosynchronique, les deux démarches, architecture et structures formelles, sont compatibles ; mais l'inverse ne tient pas, car les recherches d'universaux linguistiques n'ont ni le souci ni les moyens d'étudier chaque langue dans son effectivité entière.

l'architecture d'une langue ne se transforment pas tous en même temps ni avec la même célérité. Pour un sous-système ouvert (a-synchronique), d'autres sous-systèmes, au même moment, restent stables (en synchronie). Ainsi, la déstabilisation diachronique de la grammaire est toujours locale ; pendant que certains sous-systèmes dysfonctionnent, d'autres dans le même temps fonctionnent dans leur clôture. Par son effectivité et ses transformations, la langue est *dia-synchronique*.

### Les « Niveaux de Grammaire » de Benveniste

Dans son étude intitulée « Niveaux de grammaire » (PLG I 1960), Benveniste, qui poursuit le programme de Saussure sur ce point, conçoit la langue comme une architecture qui bâtit ses *niveaux* sur la base de niveaux subséquents. Chaque niveau (sous-système) construit ses éléments dans le niveau sous-jacent qui lui sert de matrice, tout en gardant sa logique constructive propre et son autonomie systémique. L'intégration de ces sous-systèmes « indépendants » forme l'architecture de la grammaire. Sur ce point difficile, il explique : « Une unité sera reconnue comme distinctive à un niveau donné si elle peut être identifiée comme *partie intégrante* de l'unité supérieure, dont elle devient *l'intégrant* ». (PLG : 125) (souligné par l'auteur).

La notion de niveau nous paraît essentielle dans la détermination de la procédure d'analyse. Elle seule est propre à faire justice à la nature articulée du langage et au caractère discret de ses éléments. Elle seule peut nous faire retrouver, dans la complexité des formes, *l'architecture singulière* des parties et du tout » (PLG : 119). (nous soulignons)

Selon Benveniste, les intégrations de niveaux « seules, méritent d'être commentées » parce qu'elles sont signifiantes, c'est-à-dire pertinentes dans l'architecture. Il en déduit une « conception de la structure organisée en totalité (qui) se complète par la notion de hiérarchie entre éléments de la structure ». (PLG : 9). Dans cette hiérarchie, chaque niveau est virtuellement défini dans le précédent et, inversement, constitue à son tour le lieu de définition d'un autre qui suit ; ce que montre le graphe en boucle. Cette démarche est dépourvue d'unités de départ : « le « niveau n'est pas quelque chose d'extérieur à l'analyse, il est dans l'analyse ; le niveau est un opérateur ». (PLG : 122).

La boucle idiosynchronique montre qu'on ne peut pas construire un sous-système sans avoir construit le sous-système dont il émane. Ainsi, sans prendre appui sur autre chose qu'elle-même, la construction de la grammaire « tourne en rond ». C'est un « système fermé (ELG : 139) », système de dualités qui définit négativement toutes ses déterminations.

### Intégration

Le phénomène d'intégration est le phénomène double  
qui résume toute la vie active du langage  
(ELG : 87).

Dans la boucle idiosynchronique, les niveaux ne sont pas articulés, ni opposés les uns aux autres, comme dans les grammaires structurales ; ils sont « intégrés ». Une *intégration* correspond à la résolution d'une dualité entre deux éléments distincts (a/b) arbitrairement disposés. Saussure écrit : « Dans chaque signe existant vient donc s'intégrer (se post-élaborer) une valeur déterminée, qui n'est jamais déterminée que par l'ensemble des signes présents ou absents au même moment. (ELG : 88) Ainsi, le système LEX contient une image virtuelle du système PHO, qui contient une image virtuelle de SYB, et ainsi de suite pour MORPHO et retour à LEX.

Dans la grammaire L, chaque *niveau* est un système clos, mais tous sont incomplets, car construits dans les niveaux subséquents. Par exemple, nous avons déjà souligné que la construction du système phonologique (PHO) nécessite au préalable celle du lexique (LEX) qui est lui-même formé dans les données de la morphologie (MORPHO), celle-ci étant totalement inscrite dans les fonctions du syllabaire (SYB) qui, en fin de parcours, nécessite le

développement de la phonologie (PHO) d'où l'on était parti. Cette clôture algébrique de la langue est le propre d'une grammaire immanente « d'entités négatives », autrement nommée « système de valeurs pures ».

### Constructivisme

Comme toute *systemique* au sens moderne du terme, la théorie de Saussure, est *constructive* (souligné par De Mauro). Chaque système est une forme « virtuelle » construite dans les données d'un autre subséquent et ainsi de suite, jusqu'à former une boucle (endomorphe) de systèmes autonomes et « solidaires ». Ce type de rapport matriciel entre sous-systèmes spécifie l'emploi du mot *virtuel* dans la « grammaire virtuelle » que Saussure envisage.

La construction de la boucle montre que l'architecture de la grammaire est sans point de départ ni ruptures, car pour toute opération dans la boucle, le résultat sera toujours inscrit dans la boucle (principe algébrique de clôture). Par exemple, on peut montrer que tous les éléments du lexique du français sont constructibles dans sa morphologie, que tous les morphèmes de cette langue sont constructibles dans son syllabaire, que toutes les syllabes sont constructibles dans sa phonologie et, en fin de boucle, que tous les phonèmes sont attestés dans son lexique.<sup>7</sup> Ainsi, à tout sous-système d'une langue correspond un autre sous-système de cette langue qui est sa matrice et son interprétant complet.<sup>8</sup>

« Ce qui fait la difficulté du sujet, c'est qu'on peut le prendre,  
comme certains théorèmes de géométrie, de plusieurs côtés »  
F. de Saussure

« On ne sait pas par quel bout commencer »  
F. de Saussure

Dans le système de la langue, il n'y a pas d'élément premier qui commanderait tous les autres comme dans une théorie axiomatique. Saussure insiste sur ce point de démarcation : « On n'a jamais le droit de considérer un côté du langage comme antérieur ou supérieur aux autres et devant servir de point de départ ». (CLG/E : 26). On ne peut pas prendre appui sur des unités fermes (brique de base) en reproduisant à chaque niveau les mêmes procédures fractales. Premièrement, parce que dans la langue, les unités de base sont des construits (« entités négatives »), mais en outre, parce que, complexité oblige, les unités construites offrent à chaque niveau des possibilités combinatoires inconnues du niveau précédent dont ils émanent. Le système génère sa complexité en « interne » à chaque construction d'une forme, sans prendre appui sur une unité de départ. Ainsi, Saussure, empruntant l'expression à Whitney, déclare que « la langue est une institution pure » (CLG : 110, ELG : 211), sans transcendance ni fondements. L'adjectif « pure » indique que la grammaire de la langue ou la langue comme grammaire (cf. grammaire L) est immanente ; elle ne cherche pas ses principes hors d'elle-même. Système purement différentiel, elle est sans substance, sans symboles ni axiomes (ELG 123) La langue ne repose sur aucune fondation absolue, car elle ne s'applique que sur des parties d'elle-même (endomorphisme) ; par conséquent, elle n'a pas de métalangage. On évite ainsi la pétition de principe qui consiste à se donner au départ ce qu'on est censé construire.

### Architecture fractale de la grammaire L

<sup>7</sup> Au delà du lexique (LEX), la boucle se poursuit : les syntagmes sont construits dans une combinatoire de signes, et ainsi de suite, jusqu'à l'hypotaxe et la parataxe (non-développé ici).

<sup>8</sup> L'architecture sémiotique L est, par sa clôture, une mémoire endomorphe (effective, inconsciente, et autonome).

Et ce que nous disons de la phonation sera vrai  
de toutes les autres parties de la parole».  
(CLG : 37)

Le projet architectonique de Saussure est fractal ; il est régi par deux principes de grammaire qui se réappliquent à chaque niveau opératoire. Ces deux principes invariants sont connus sous les noms de *paradigmatique* et de *syntagmatique*. Ce sont deux sphères de calcul, « deux sphères distinctes d'activité mentale », aplaties dans **la tradition** sous forme de deux axes orthogonaux classificatoires. La sphère paradigmatique opère la formation distinctive des « valeurs » et la seconde, syntagmatique, opère celle des « groupes » fonctionnels de valeurs et récursivement des groupes de groupes.<sup>9</sup>

Toutefois, d'un niveau à un autre, les règles ne sont pas les mêmes, de telle sorte que l'architecture n'est pas strictement fractale. En fait, l'intégration des niveaux contribue à l'accroissement de la complexité en ce qu'elle produit des effets plus complexes que leur structure d'origine. En conséquence, les niveaux supérieurs sont toujours plus complexes que les niveaux matriciels dont ils dérivent : ainsi, MORPHO est une combinatoire plus riche que celle de SYB dont il émane.

La démarche systémique désormais classique dite du *chemin faisant* ou AL ANDAR, explique pourquoi Saussure ne pouvait ni voir ni prévoir les produits d'un programme dont il n'avait construit que des éléments. En bon systémicien, il n'y pensait même pas, sans doute. Car après avoir décrit techniquement (toutefois partiellement) les deux sous-systèmes indépendants PHO et SYB et leur intégration (CLG, Principes de phonologie), Saussure savait d'évidence qu'un plan d'ensemble de l'architecture donné *a priori* était un vœu métathéorique irréalisable ; irréalisable dans la mesure où chaque niveau, appliqué sur lui-même, construit le niveau suivant, lequel possède ses règles propres. A quoi s'ajoute que dans le déroulé du parcours, les formes qui apparaissent sont en disposition arbitraire par rapport à leur matrice de formation.

### La langue, système endomorphe

Il est noté à la fin du CLG : « la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même (CLG : 317) ». Cette formule topologique (controversée chez les philologues) qui renverse sur soi son objet, est reprise par Benveniste. Il la cite afin de préciser le caractère endomorphe<sup>10</sup> de la sémiologie saussurienne. Il note :

Une tentative très neuve, curieuse, pour secouer tout ce qui est inhérent au langage, c'est-à-dire une certaine rationalisation que le langage apporte nécessairement, pour la détruire à l'intérieur du langage mais en se servant encore du langage. *Vous avez donc ici une langue qui se retourne contre elle-même* et qui essaie de se refabriquer à partir d'une explosion préalable. (...) *La sémiotique, c'est le sens refermé sur lui-même et contenu en quelque sorte en lui-même* » (Benveniste, PLG I : 43) (nous soulignons)

Ne prenant appui que sur elle-même, la construction de la grammaire « tourne en rond » ; c'est « un système fermé » *pour la définition de toutes ses déterminations*. Chaque sous-système est institué dans un autre subséquent et ainsi de suite en boucle, jusqu'à la clôture du système, sans intervention d'éléments externes. Saussure résume cette architecture immanente en une formule. Il écrit : « Tout est corollaire l'un de l'autre en linguistique » (in R. Godel :

<sup>9</sup> Les principes de grammaire paradigmatique et syntagmatique, invariants panchroniques dans l'architecture, sont réductibles à deux lois (algorithmiques) de « solidarité » (Coursil, Valeurs pures 2015).

<sup>10</sup> La langue est un système *endomorphe* ; un endomorphisme correspond à l'application d'un élément sur le tout dont il est membre ; par exemple, l'application d'une forme sur sa matrice de formation. C'est un *pli* sémiotique.

69). Ainsi, la langue qui n'est constituée que de « différences » est néanmoins un système sans rupture<sup>11</sup>

La boucle idiosynchrone de la grammaire est un élément de « synthèse d'une langue ». (CLG : 77) Le terme de « synthèse » employé par Saussure désigne la langue mise en ordre de système (effectivité), maintenue en équilibre homéostatique. Cette méthode systémique se situe à l'opposé d'une interprétation théorique sous forme déclarative. En clair, ce n'est pas une représentation, mais la simulation d'un jeu de « rapports de rapports » qui n'est pas visualisable dans un espace à trois dimensions. Autrement dit, la spatialisation de l'activité de langage est victime d'un amalgame entre *acte* et représentation. La langue, système différentiel de « valeurs pures » en temps réel, est un *savoir*, un jeu et non un objet dans l'espace.<sup>12</sup>

La « synthèse » d'une pluralité de systèmes synchroniques distincts en une seule idiosynchrone correspond à un état d'une langue. Par son effectivité, cette langue varie ses dispositions, mais prise dans ses limites synchroniques, elle reste en équilibre et ne change pas d'état (à l'échelle de la vie d'un sujet parlant). Autrement dit, la « grammaire virtuelle », architecture effective d'une langue, constitue une synthèse idiosynchrone, autrement dit, un analogue de langue au travail.

## Conclusion

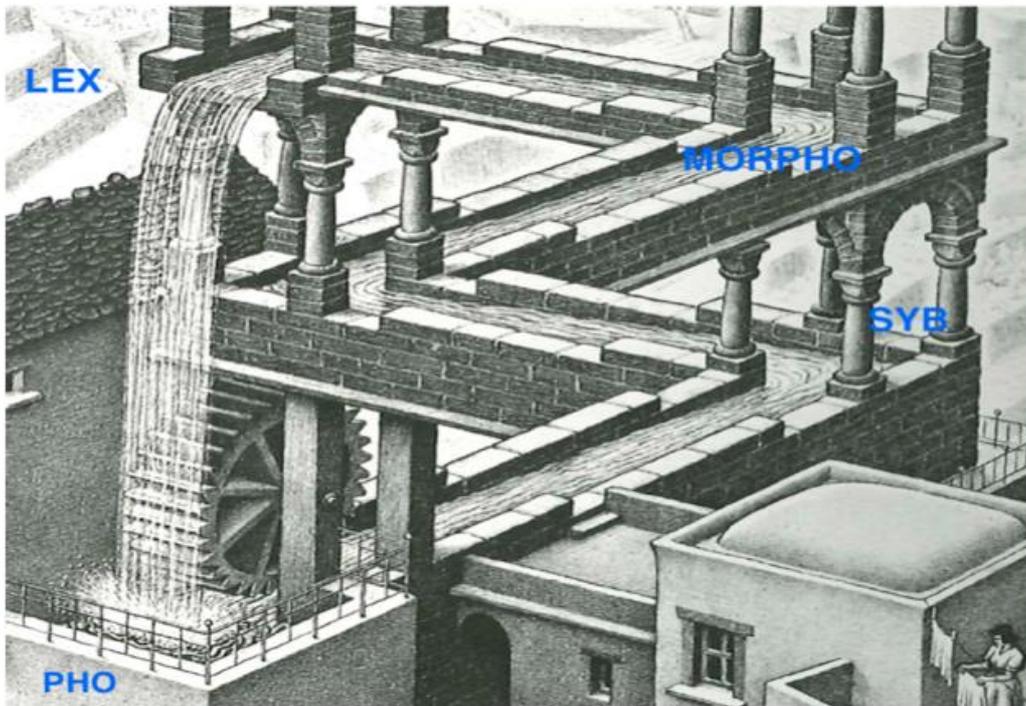
Pour poursuivre le travail ré-ouvert par De Mauro et le faire aboutir, il faut en conserver les principes et les méthodes sous peine d'une élaboration *ad hoc*, sans intérêt au regard de la question épistémologique posée : le programme idiosynchrone saussurien est-il scientifiquement légitime ? Dans sa réintroduction de l'idiosynchrone saussurienne, De Mauro indique méthodiquement qu'il faut la construire jusqu'à son terme. Et, pour les mêmes raisons que Saussure et Benveniste, il ne pouvait pas prévoir que cette architecture grammaticale prendrait la forme d'une boucle. La boucle (LEX \_\_\_LEX) énonce la difficulté ; le peintre Escher l'illustre<sup>13</sup> : il suffit de suivre le courant dans l'image ci-dessous.

---

<sup>11</sup> La boucle idiosynchrone est une esquisse de l'architecture L, en forme de parcours. Cette image conceptuelle, sous forme de graphe, indique la clôture (algébrique) de la grammaire..

<sup>12</sup> De Mauro : « Le point de vue qui permet l'identification n'est pas celui de l'exécution. Il doit être recherché non pas dans ce que les locuteurs « font », mais dans ce que les locuteurs « savent » (CLG vi). Pour lui, la langue n'est pas abstraite, mais *effective et concrète* (CLG v) ; elle relève d'une théorie des actes de sujets sociaux.

<sup>13</sup> in Hofstadter D. (1979) Gödel, Escher, Bach, les Brins d'une Guirlande. La *boucle étrange* d'Hofstadter, construite dans la théorie des fonctions récursives, possède un équivalent dans la théorie des *graphes multibarres*, proche du théorème de Desargues (début du XVIIème siècle), mieux adapté à une sémiotique différentielle.



La boucle idiosynchrone et ses nœuds constituent un exemple sémiotique de clôture qui montre l'autonomie et la solidarité effective des sous-systèmes qui la constituent. Ainsi, pas de phonologie sans lexique, pas de syllabaire sans phonologie, pas de morphologie sans syllabaire et pas de lexique sans morphologie. En d'autres termes, les niveaux opératoires sont les matrices de formation d'autres niveaux opératoires. Cette clause endomorphe de génération interne est propre aux systèmes fermés; elle stipule qu'on ne peut rien dire d'un objet sans l'avoir construit au préalable à partir d'objets déjà construits.

Tout ce que nous tendons à établir, c'est qu'il est faux d'admettre en linguistique un seul fait comme défini en soi » (ELG : 198).

Un tel système de solidarités apparaît vite comme une intrication de données qui virent assez tôt à l'amalgame. Saussure note : « Tel qu'il est offert, le langage ne promettrait que l'idée d'une multiplicité, elle-même composée de faits hétérogènes, formant un ensemble inclassable ». Toutefois, quoique complexe, le système doit pouvoir être construit à partir de « formules relativement simples ». Il écrit : « Le mécanisme de la langue – prise partout À UN MOMENT DONNÉ, ce qui est la seule manière d'en étudier le mécanisme – sera un jour, nous en sommes persuadé, réduit à des formules relativement simples. Pour le moment on ne saurait même songer à établir ces formules ». Qu'en est-il cent ans plus tard ?

## Références

- Benveniste E. (1966) Problèmes de Linguistique Générale, I & II, Paris: Gallimard, (PLG)
- Coursil J. (2015) Valeurs pures, le paradigme sémiotique de Ferdinand de Saussure, Limoges, Lambert-Lucas
- Hofstadter D. (1979) Gödel, Escher, Bach, les Brins d'une Guirlande Eternelle Basic Books

- Jakobson R. (1963) Essais de linguistique générale (1 et 2), Paris, Éditions de Minuit
- Mauro T. de (1971) Senso e significato, Adriatica, Bari
- Saussure F. (1986) Cours de Linguistique Générale de Ferdinand de Saussure, publié par Bally & Sheehay, édition critique, Tullio de Mauro, Genève: Payot (CLG)
- Saussure F. (1957) Les Sources manuscrites du "Cours de linguistique générale" de F. de Saussure. Godel R.- Genève: Droz.
- Saussure F. de (1974) Cours de Linguistique Générale, Edition Critique Rudolf Engler, Otto Harrassowitz-Wiesbaden (CLG/E)
- Saussure F. (2002) Ecrits de Linguistique Générale, édition critique, Bouquet et Engler, Paris: Gallimard (ELG)
- Trubetzkoy N. S. (1949) Principes de phonologie, trad. Cantineau, Paris, Klincksieck